

Ce dossier comporte deux sujets :

Sujet A :

Jules Renard - Journal

\* Sujet B :

La culture

◆ ----- ◆  
*Le candidat traitera au choix  
l'un des deux sujets proposés*  
◆ ----- ◆

JUIN 2007

Toutes académies	BREVET des METIERS d'ART : ébéniste		Session 2007
	C1 - Français		
	Coefficient : 2		Durée 3 heures

## SUJET B

### **DOCUMENT 1 : CULTURE, TENTATIVE DE DEFINITION**

(...) La culture désigne tous les éléments de la vie humaine qui sont l'objet d'une transmission par la société et qui sont variables d'une époque ou d'une société à une autre. La culture recouvre des comportements, des représentations, des valeurs, des institutions, qui peuvent varier selon la stratification<sup>1</sup> sociale, mais qui cependant forment un tout coordonné en un système plus ou moins cohérent qui organise la vie des individus et qui contribue à constituer l'unité d'un monde et l'identité de ses membres. Elle est une activité symbolique omniprésente. Dans un sens plus restreint, la culture désigne une norme d'éducation marquée par certaines exigences de moralité, de goût et de savoir acquises dans la fréquentation d'œuvres dont la haute valeur spirituelle est généralement reconnue. La culture en ce dernier sens est formation de l'esprit et de la personnalité au contact de la diversité des productions culturelles et vise un idéal d'humanité qui dépasse les différences culturelles. La culture est alors participation aux œuvres les plus représentatives et les plus valorisées de la culture entendue au sens précédent. La culture n'est plus seulement un état, c'est aussi une exigence de travail.

*Manuel de philosophie, Terminales L, ES, S, éd. Delagrave.*

1 – Stratification = hiérarchie

### **DOCUMENT 2 : CES « NOUVELLES ELITES » URBAINES QUI MEPRISENT LA CULTURE CLASSIQUE**

Les « exclus » de la culture ne sont pas tous des Français modestes, ou géographiquement éloignés des musées et lieux de spectacle. Une large part des catégories socialement privilégiées se tient aussi à l'écart des arts et de la littérature. Bourgeoisie nouvelle, promue au mérite ou au diplôme, milieux aisés de la finance, de l'immobilier, du commerce, de la haute technologie : tous montrent beaucoup moins de gêne quant à leur non-fréquentation culturelle. « Ces nouvelles élites ne vivent plus l'accès aux arts comme quelque chose d'essentiel, explique Olivier Donnat, du Département des études et de la prospective du ministère de la Culture. Les enquêtes statistiques ne sont pas assez fines pour les localiser, mais on sait qu'elles existent et qu'elles sont influentes. Les gens se contentent souvent d'un vernis culturel, affirment avoir mieux à faire, laissent la culture classique à ceux qui aiment ça. » En un mot, ils sont décomplexés. Se vantent même parfois de leurs ignorances, en font un style, un mode de reconnaissance. Ils privilégient le sport, les loisirs balnéaires... La Côte d'Azur les attire, au point que le littoral du Sus, qui tend à devenir la zone privative des plus riches, passe pour un désert culturel.

*Télérama n° 2752 – 9 octobre 2002*

**DOCUMENT 3 : DE NOMBREUX FRANÇAIS, EN PROVINCE COMME A PARIS, NE SE SENTENT PAS CONCERNÉS PAR LES MUSEES, LES THEATRES, LA LITTERATURE. ET POURTANT LEUR CULTURE EXISTE**

Un trouble, soudain ; un geste un peu brusque. Monique ne peut s'empêcher de regarder la bibliothèque de son salon, vide de livres. La question se voulait innocente : « *Qu'est-ce que vous aimez lire, quand vous avez le temps ?* » L'effet produit n'aurait pas été pire, si on avait interrogé cette femme d'une trentaine d'années, épouse d'un technicien, sur sa sexualité, là, chez elle, en présence de ses deux enfants. Monique ne lit rien. Ni essai ni roman. A peu près rien que des imprimés utilitaires, conseils, recettes, guides touristiques, l'été... et les manuels scolaires de ses enfants à l'heure des devoirs. Peut-être s'en veut-elle parfois, à en juger par sa gêne. Avant d'abrégé l'entretien, elle résume des raisons qui sont autant d'excuses : « *A l'école, je n'aimais pas trop ça... Trop de travail, mon mari à m'occuper, mes garçons... De toute façon, je ne saurais pas quoi lire, il y en a trop. Dites, vous n'allez pas écrire ça ?* »

(...) « Vis-à-vis des institutions culturelles, de nombreux Français éprouvent un défaut de familiarité », observe René Rizzardo, ancien directeur de l'Observatoire de politiques culturelles de Grenoble. C'est ce que l'on ressent dans ce bourg [de Crouy] du bout de la Seine-et-Marne. Une distance palpable, entre embarras et indifférence. Un peu de mauvaise foi, aussi. « Ici, on a une vie tranquille entend-on, comme si la culture restait synonyme de déviance sociale. A Crouy, le marchand de journaux propose des romans, le dernier Amélie Nothomb, John Irving des livres de poche, mais il en écoule peu. « A la campagne, ceux qui lisent sont peu nombreux, explique ce commerçant. En plus, ils privilégient France Loisir et son système de vente par correspondance. Quant aux théâtres, aux musées, aux concerts, j'en entends rarement parler. »

Il serait injuste, toutefois, d'accabler les habitants de ce gros village sympathique. Le défaut de familiarité avec la culture « classique » est le même tout au long de la route menant à Paris (70 kilomètres). Le sentiment d'étrangeté identique à Lizy-sur-Ourcq, à Meaux à Marne-la-Vallée. Et à Paris, donc, malgré sa population surdiplômée et sa profusion de spectacles ! A la campagne ou en ville, au nord comme au sud, plus de 60 % de nos concitoyens négligent toute fréquentation culturelle. Le chiffre est énorme. Constant ou à peu près.

« Lorsque la première enquête nationale a été publiée, en 1989, personne au ministère n'a voulu le croire, note Olivier Donnat, du Département des études et de la prospective du ministère de la Culture. On a d'abord pensé ne pas rendre publics ces résultats. »

(...) Longtemps, les gouvernements, les professionnels, la presse, la population elle-même s'étaient persuadés que la France, pays de l'exception culturelle, multipliait comme des petits pains les citoyens amateurs d'art et de littérature. En fait, l'accroissement de l'offre, la décentralisation, la création d'établissements spécialisés sur tout le territoire, initiés par André Malraux, amplifiés par François Mitterrand et par Jack Lang après 1981 masquaient une vérité qui ne s'est pas démentie depuis : la culture est un héritage. Elle s'acquiert fort mal au-delà des catégories prédestinées. Pierre Bourdieu<sup>1</sup> avait raison. Les théâtres sont pleins ? Les musées visités ? Les bibliothèques achalandées<sup>2</sup> ? Oui, mais par les mêmes : enfants de la bourgeoisie, membres des professions intellectuelles ou libérales, cadres supérieurs, étudiants. Cruelle chronique : depuis vingt-cinq ans, pour ne pas remonter plus loin, l'égalité devant la culture demeure un slogan. Une incantation, comme du temps de Jean Villar<sup>3</sup>.

Jusqu'ici, ce déséquilibre était simplement ennuyeux, seulement désagréable.

(...) Depuis la stupeur du 21 avril, devant la montée du Front national et les dérives citoyennes, se pose un tout autre problème. De démocratie. De valeurs communes. De cohésion nationale. Aussi le débat sur la culture est-il à vif, au moment où prospère, par la mondialisation de nouveaux biens de consommation, la dictature du divertissement.

1 – Sociologue français qui s'est intéressé à l'éducation, à la culture et à leur transmission

2 – achalandées = fréquentées

3 – Acteur et metteur en scène, il fut directeur du festival d'Avignon à partir de 1947, et du théâtre national populaire de 1951 à 1963.

.../...

.../...(...) Toutes les activités sont culturelles ? Evidemment au sens large. Mais ils ne le savent pas. Longtemps, le ministère et les professionnels de l'art l'ont ignoré aussi, malgré le credo de Jack Lang, en 1981 : « Tout est culturel ».

Cela change : comme l'explique René Rizzardo, « si l'on tient compte des pratiques d'amateur des savoirs et des savoir-faire des Français, alors les chiffres de non fréquentation tombent en dessous de 40 % ». A Crouy comme à Audincourt, nombreux sont les habitants à connaître une discipline, une technique ; certains font de la musique, ou peignent, ou sont prêts à s'intéresser au patrimoine local. C'est l'art officiel qu'ils dédaignent, ou dénigrent. Trop sacré, trop royal pour des roturiers. « *La démocratisation culturelle est un mythe, une croyance, estime Guy Saez, directeur recherche au CNRS. Mais renoncer à cette utopie, ce serait renoncer aux promesses de la démocratie.* » Comme René Rizzardo, il estime urgent d'intégrer ailleurs que dans les statistiques ces pratiques diverses à la définition trop étroite de la culture. « Mais cette idée de pluralisme n'est pas acceptée par les élites universitaires, les grands gardiens du temple de l'excellence qui refusent que les formes de leur culture héritée soient remises en cause ou marginalisées. »

Même indirectement, à bonne distance, les Français perçoivent cet antagonisme. Et ils optent. Le succès du théâtre de rue, moins impressionnant, à l'air libre, par des acteurs réputés plus proches, ne se dément pas. Partout, à la ville comme à la campagne, on cherche aujourd'hui à faire par soi-même. Jouer ou peindre, créer son site ou compiler sa propre techno. Ne plus, ne pas assister simplement, passifs et complexés, aux représentations de spécialistes autoproclamés. France d'en haut, France d'en bas<sup>1</sup>, province contre Paris... Lepen a bien senti la force du discrédit.

« *Mais aller au-devant des gens suppose d'autres exigences que celles manifestées par le milieu, explique Alain Grasset, responsable du théâtre de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France. Pourtant je suis optimiste : beaucoup d'artistes, des auteurs, des jeunes, veulent retourner au-devant des gens : comme dans les années 70. Ne serait-ce que pour se ressourcer.* » Alors, peut-être un jour, notamment si le ministère achève sa mutation sur la définition de la culture, verra-t-on les loisirs ordinaires devenus matières premières d'œuvres mieux partagées. Sur la place de Crouy ou devant les Forges d'Audincourt, cela ferait certainement son effet.

Philippe Boggi, *Télérama* n° 2752 – 9 octobre 2002

1 – Expression de Jean-Pierre Raffarin lors de son premier discours en tant que Premier Ministre, le 5 mai 2002

#### **DOCUMENT 4 :**

En 2000, quatre personnes sur cinq déclaraient avoir pratiqué au cours de l'année au moins une activité culturelle telle que : lecture, cinéma, théâtre ou concert, visite de musées, expositions ou monuments historiques, pratiques artistiques en amateur. Les jeunes, les habitants des grandes agglomérations, les cadres et les diplômés du supérieur sont les plus gros consommateurs de loisirs culturels.

L'intérêt pour la culture naît souvent dès l'enfance. Les activités culturelles enfantines, même si elles ne parviennent pas à annuler totalement les écarts liés au milieu social d'origine, les atténuent

Enfin, au fil des générations de plus en plus de jeunes accèdent à la culture et plus particulièrement les filles.

Chloé Tavan, division Conditions de vie des ménages, Insee, *Insee Première*, n° 883

## **SUJET B : SYNTHÈSE DE DOCUMENTS**

### **1) SYNTHÈSE :**

**En un texte structuré, vous présenterez une synthèse des idées essentielles de l'ensemble documentaire.**

### **1) ÉCRITURE :**

**« La démocratisation culturelle est une utopie. Mais y renoncer, ce serait renoncer aux promesses de la démocratie ».**

**Dans un développement organisé, vous donnerez votre opinion et vous expliquerez de quelle manière vous pouvez participer à la démocratisation du mobilier d'ébéniste.**